CYRILLE BOUCHER.

LES CONTEMPORAINS

CANADIENS.

2

BOUCHER

(AVEC PORTRAIT).

PAR

SOPHOG VELLIGUL

TROIS RIVIÈRES.
1858.

L'auteur se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

CYRILLE

BOUCHER

Lecteurs, voici un nom qui ne mettra jamais les biographes d'accord.

Doit-on l'écrire sans R ou bien avec un. Là dessus les opinions sont fortement partagées, c'est une question grammaticale qui reste encore à décider.

Quant à moi, pour mettre les deux partis d'accord je l'écrirai des deux manières proposées et discutées ; car assez longtemps il a été l'un (BOUCHÉ) et même actuellement il est l'autre, (BOUCHER en littérature).

L'expression est neuve, mais elle est significative, pour le contemporain

dont je vais esquisser le portrait.

Cyrille Boucher si je ne me trompe a vu le jour dans la célèbre paroisse de St. Rémi, qui s'est acquise une certaine renommée par ses discordes continuelles.

La chronique, et je m'en rapporterai à elle, dit qu'il apparut au beau milieu d'une dispute, et que l'accueil qu'il reçut de ses parents ne fut pas trop flatteur. On rapporte qu'alors à la vue de la grande colère de son père, il aurait eu peur, et qu'un nuage très sombre, se serait depuis cette époque introduit dans son esprit, après avoir toutefois laissé des traces évidentes, de son passage sur sa figure.

La multitude est ordinairement mensongère dans ses rapports ; cependant dans cette occasion, elle avait annoncé une vérité palpable.

Quoiqu'il en soit, les auteurs des jours du jeune Cyrille s'apercevant que la nature ne l'avait pas tout à fait

favorisé de ses dons, (dont elle se montre dans notre siècle si avare) et surtout ayant considéré, que la réception peu gracieuse, qu'on lui avait fait à sa sortie, pourrait peut-être le contrarier, résolurent après mûre réflexion, de lui faire donner une éducation bonne et valable.

Ce qui avait été décidé, fut fait.

Cyrille Boucher vint alors au collége de Montréal, pour y commencer ses études.

Mais peines inutiles, plus on fit d'efforts pour lui montrer la nécessité et l'importance d'une éducation classique, plus le nuage qui environnait son esprit s'obscurcit, et il fut un moment où l'on crût que notre héros était complètement BOUCHÉ.

Il ne faut pas se le dissimuler il était né sous une mauvaise étoile, et avait un nom tout à fait malheureux.

Le jeune homme n'eut jamais de goût bien prononcé pour le travail, et jusqu'à sa classe de versification in-

clusivement il fut morne, triste et rêveur.

Ses progrés en souffraient beaucoup.

Lui donnait-on une amplification à faire ? que le sujet en fut gai ou non, toujours, il y mettait des ruines, des cadavres, des vautours.

Inquiets, on épia les démarches de l'élève. Un jour il fut surpris lisant Lamennais (*Paroles d'un Croyant*).

Dès lors, on eut la clef de cette conduite inqualifiable. Je ne vous dis pas ce qui en advint.

Trop humain, pour faire ses humanités, Cyrille Boucher après un an de méditation, entra au collége des Jésuites, institution très renommée, pour y faire sa rhétorique

Je ne sais, si c'est dû au mode d'enseignement, mais, toujours est-il qu'il y eut moins de cadavres cette année là, que les années précédentes.

L'humanité et les lettres y avaient gagné. Lamennais s'était fait prêtre, Boucher sans pitié pour la philosophie

qu'il aurait dû apprendre, se fit séminariste. Lamennais avait oté la soutane, Cyrille l'imita de point en point, excepté toutefois, (et je me plais à le reconnaître) dans le style et les idées.

" Mais il n'est pas donné à tout le monde de devenir un grand homme " Néanmoins avant de se dépouiller du froc, notre héros lança pour imiter son DIEU EN LITTÉRATURE un essai intitulé :

" Le guerrier chrétien et le guerrier païen "

Horace disait un jour : " Je l'ai a-
" verti, et il faut l'avertir souvent de
" tirer de son fonds, et de ne point
" faire usage des écrits, qui ont méri-
" té une place dans le temple d'Apol-
" lon : car si une fois les oiseaux ve-
" naient à redemander leurs plumes,
" la pauvre corneille dépouillée de ses
" couleurs empruntées, deviendrait la
" fable et la risée de tout le monde "

Cet avis s'adresse à tous les plagiaires, car il est reconnu qu'il se

trouve des voleurs dans le monde littéraire, comme dans le monde civil.

Cyrille Boucher en pensant à ces paroles, aurait peut-être un peu moins pillé Monsieur Louis Veuillot, qui je l'espère, ne s'en offensera pas. Cependant il faut le dire, il y avait du travail dans cet écrit, et c'était tout ce qu'on pouvait attendre de lui.

A la même époque, il fit paraître plusieurs articles, sur un sujet intéressant : " DE L'ÉDUCATION ET DES JÉSUITES. " Je n'aurais qu'un défaut à lui reprocher, c'est de n'avoir pas montré assez d'impartialité.

Il est vrai que les fautes de style ne manquent pas, mais peu importe la forme quand le fond est bon.

A peine sorti du collége de Terrebonne, Cyrille Boucher voulut à tout prix acquérir de la popularité.

Plusieurs correspondances sur les CLASSIQUES et sur la DÉMOCRATIE vinrent remplir les colonnes du *Courrier du Canada* journal long, mais fort en-

nuyant depuis cette époque.

Quelques mois après se fondait à Montréal une institution purement littéraire, ayant pour titre : *Cabinet de Lecture Paroissial.*

S'il était possible de changer le mot *Cabinet*, je l'aimerais mieux, car cela sent trop le diplomate, et par conséquent ce n'est pas littéraire. C'est un avis que je donne en passant, libre à chacun de le prendre ou de le laisser.

Cyrille Boucher, à la vue de ce nouveau champ de bataille, ou il pourrait s'illustrer sans perte de sang, si ce n'est toutefois d'un peu d'encre et de papier, s'inscrivit sur les journaux du temps, comme devant nous découvrir : L'AVENIR DE LA JEUNESSE CANADIENNE. Le sujet était emprunté à Maître Pierre Blanchet, aussi Cyrille qui ne comprend pas même le présent, fut bien embarassé, de nous découvrir L'AVENIR de la jeunesse.

Pour du succès il n'en eut pas ; quant aux admirateurs il n'eut que

Blanchet et ceux qui n'y virent goutte.

Voici quelle fut la triste conséquence de cette lecture encore plus triste, c'est que sa réputation qui n'était pas *tout-à-fait* établie dans l'esprit de ses auditeurs, chancela sur sa base, et s'écroula complètement par son dernier essai, sur le MARQUIS DE VILLENEUVE.

Découragé,, il a tourné ses regards vers un petit journal alors en vogue, qui l'a accueilli comme éxilé littéraire.

Passer d'un genre à un autre, demande un homme de génie.

Malheureusement Boucher ne l'était pas entièrement.

La Guêpe qui se vend 4 sous le No. en venant au monde avait dit: " j'apparais pour faire rire les gens " même à leurs dépens, et tout en les " piquant je veux rédiculiser leurs travers. " Mais le jeune Cyrille ne comprit pas cela, il trouva trop décent de n'effleurer que les individus, il voulut les terrasser, les abattre, enfin s'il fau

le dire, il voulut ni plus ni moins les écorcher. Voilà pourquoi il se fit *Boucher* :

Donnez du gigantesque
Étourdissez les sots,

elle a toujours éte la devise de ce Lamennais-mouche, et chaque correspondance signée XX. dans *La Patrie*, journal peu patriotique, l'a prouvé suffisamment.

On dit que *La Guêpe* sous sa direction n'a encore étourdi que les sots. C'est un fait que j'ose enrégistrer, malgré pu'il me vaudra peut-être une piqûre.

Assez sur les œuvres de notre contemporain, parlons de son caractère et un peu de ses manières.

L'inconstance parait dominer chez lui, et l'on dit de plus qu'elle se fait remarquer non seulement dans le choix de ses professions (il en a plusieurs) mais même dans ses opinions. On ajoute que Bacchus a un grand em-

pire sur sa personne, et que l'amour de ce dieu pourrait le faire changer de politique. C'est une opinion exagérée, pour moi je n'y crois pas.

Il est un autre défaut que l'on remarque chez M. Boucher ; c'est de croire les gens tous ignorants ou sots, lorsque souvent ils ont plus d'esprit qu'il pourrait en avoir.

Aussi lui a-t-on appliqué avec justice ces deux vers qui le caractérisent mieux que je ne pourrais le faire :

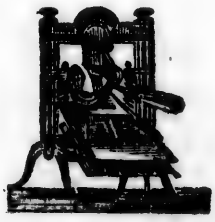
Toujours taupe à l'égard de sa propre personne
Il y a des yeux perçants sur les défauts d'autrui.

Le disciple après avoir copié le maître dans les idées, l'imita dans les manières.

La tête inculte, le jeune Cyrille aime à cacher un sourire gracieux sous une moustache vraiment formidable ; et très souvent, il dépose son air de *grand homme*, pour abaisser son regard sur le chef-d'œuvre de la nature. Mais à peine a-t-il vu qu'on

l'éxamine, le sourire fuit de ses lèvres, sa bouche qui s'était détendue reprend sa première forme, son regard naguère doux et passionné, devient terrible, le chapeau se renfonce sur son chef, enfin tout rentre dans l'ordre, excepté les *idées*.

En terminant ce portrait, si j'avais un vœu à former pour mon *aimable* contemporain ce serait celui-ci : ***Puissiez-vous mon cher Cyrille, imiter Lamennais dans son style, et ne pas le suivre dans ses erreurs.***



POUR PARAITRE

PROCHAINEMENT :

LES CONTEMPORAINS FRANÇAIS

PAR

SOPHOQ VELLIQUL